

étaient très petites. Le larynx, la voix, les penchants étaient ceux d'une femme. La menstruation était régulière. La grossesse a eu lieu deux fois, et s'est terminée prématurément au troisième et au cinquième mois. »

Nous omettons de placer à la suite des vices de conformation des organes génitaux leurs affections consécutives qui durent pendant une longue période de la vie, parce qu'en indiquant les causes qui peuvent faire croire à une grossesse qui n'existe pas, les obstacles qui s'opposent à la fécondation, qui troublent la gestation et l'accouchement, nous aurons naturellement l'occasion de caractériser ces diverses affections.

### SECTION III. — Fonctions de l'appareil sexuel hors l'état de gestation.

A une époque donnée de la vie de la jeune fille, les parties qui servent à la génération marchent rapidement vers leur entier achèvement, et prennent le type qu'elles doivent conserver le reste de la vie. Le bassin, qui jusque là différerait peu dans l'un et dans l'autre sexe, change de forme, s'agrandit, et donne à la partie inférieure du thorax de la femme des caractères distinctifs. Les organes génitaux, restés voisins de l'état où ils sont pendant la première enfance, prennent un accroissement rapide; la peau des parties externes de la génération commence à se couvrir de poils; les follicules sébacés sécrètent une humeur onctueuse et odorante; les seins se développent: les phénomènes précurseurs des règles apparaissent. A cette activité vitale puissante, qui produit une évolution si prompte dans plusieurs organes, se joignent des changements moraux tout aussi remarquables. L'ensemble de ces phénomènes, dont Buffon a tracé un tableau si éloquent et si animé, annonce que la jeune fille atteint à la puberté. Parmi ces phénomènes, la menstruation seule nous occupera d'une manière spéciale, parce que cette fonction apparaît comme signe et comme condition de l'aptitude à la génération, et qu'elle se lie d'une manière intime à l'état de santé et de maladie de la femme.

MENSTRUATION, *menstrues, règles, mois, ordinaires.* La menstruation est une fonction exclusivement propre à la femme, se rapportant directement à la génération, et caractérisée par une hémorrhagie normale et périodique de l'utérus chez les femmes pubères, qui se suspend pendant la grossesse et la lactation,

I. La menstruation se reproduit pendant une longue période de la vie de la femme. L'époque où elle apparaît pour la première fois varie d'une manière sensible suivant les climats et suivant plusieurs autres circonstances.

La menstruation a été, dans ces dernières années, l'objet de recherches statistiques nombreuses qui, sans rectifier des erreurs graves ni conduire à la découverte de vérités nouvelles, ont cependant donné plus de précision aux notions communes, et par cela même doivent prendre leur place. Le tableau suivant va nous faire connaître l'époque de la première apparition des règles sous des latitudes, des climats et dans des conditions différentes.

A PARIS sur 559 femmes observées par M. Brierre de Boismont.		A LYON sur 452 femmes observées par MM. Pétréquin et Bouchacourt.		A MARSEILLE ET A TOULON sur 68 femmes observées par M. Marc Despine.		A MANCHESTER sur 450 femmes observées par M. Robeyton.		A GÖETTINGUE sur 157 femmes observées par M. Ostander.	
9 ans. 5		9 ans. 0		9 ans. 0		9 ans. 0		9 ans. 0	
40	41	40	5	40	0	40	0	40	0
41	36	41	44	41	6	41	40	41	0
42	23	42	26	42	40	42	19	42	3
43	50	43	47	43	43	43	53	43	8
44	64	44	50	44	9	44	85	44	21
45	54	45	76	45	16	45	97	45	32
46	43	46	79	46	8	46	76	46	24
47	34	47	58	47	4	47	57	47	11
48	20	48	38	48	2	48	26	48	18
49	6	49	21	49	0	49	23	49	10
20	5	20	9	20	0	20	4	20	8
21	2	21	5	21	0	21	0	21	4
22	4	22	1	22	0	22	0	22	0
23	2	23	0	23	0	23	0	23	1
24	0	24	3	24	0	24	0	24	0

On voit que l'âge où le plus grand nombre de femmes ont été réglées a été 44 ans pour Paris et Manchester, 45 ans pour Marseille et Toulon, 45 ans pour Lyon, et 46 ans pour Göttingue. On trouve pour l'âge moyen :

Göttingue, 46 ans, 038; Manchester, 45 ans, 491; Paris, 44 ans, 504; Lyon, 44 ans, 492; Marseille et Toulon, 44 ans, 015; Toulon seul, 44 ans, 081; Marseille idem, 43 ans, 940.



M. Brierre de Boismont fait observer que si la latitude retarde ou hâte l'apparition de la fonction, elle n'agit pas seule, car sans cela la différence entre Manchester et Paris serait égale à celle qui existe entre Paris, Marseille et Toulon; car tandis que pour les 5° qui séparent Manchester de Paris, la différence dans l'âge moyen n'est que de trois mois, elle est de près d'un an pour les 5° qui séparent Paris de Marseille et de Toulon. L'influence du climat paraît plus marquée. La différence de température entre Paris et Manchester étant de 2° Fahrenheit, la variation de l'âge moyen de la première menstruation est de trois mois, et de près de deux ans pour une différence de 8° entre Paris et Marseille. Les résultats des recherches d'Osiander sont presque entièrement semblables. Les latitudes de Gættingue et de Manchester diffèrent peu; mais le climat de la première ville est de 2 à 3° Fahrenheit plus froid que celui de la seconde.

On manque de terme précis de comparaison pour suivre la menstruation sous les latitudes les plus opposées et sous les climats les plus différents. Dans les pays qui avoisinent l'équateur, tels que l'Ethiopie, l'Egypte, l'Inde, la Turquie, etc., l'âge ordinaire de la première apparition des règles paraît être de 10 à 14 ans, tandis qu'en Suède, en Danemark, en Norvège et dans une partie de la Russie, les filles ne sont, à ce qu'il paraît, ordinairement réglées que de 16 à 18 ans.

Dans le même pays, des conditions différentes peuvent retarder ou faire avancer l'époque de la première apparition menstruelle. M. Brierre de Boismont a cherché à préciser sous ce rapport l'influence de l'habitation dans les campagnes, les villes et la capitale; il est arrivé aux résultats suivants:

Campagnes, 276 filles, âge moyen 14 ans, 85, 14 ans 10 mois;  
Villes, 205 filles, âge moyen 14 ans, 765, 14 ans 9 mois;  
Capitale, 359 filles, 14 ans, 504, 14 ans 6 mois.

Il est donc certain que les règles apparaissent plus tôt dans les villes et la capitale qu'à la campagne. M. Brierre de Boismont a divisé les filles de Paris en trois classes: les premières forment la classe pauvre; les secondes n'appartiennent pas encore à la classe moyenne, mais elles s'éloignent de la classe pauvre par des travaux moins rudes, par moins de privations, et se rapprochent jusqu'à un certain point, par leurs mœurs et quelques unes de leurs habitudes, de la classe riche. Il désigne ces filles sous le nom de métis; elles se composent de modistes, de couturières, de lingères, de blanchisseuses, de fleuristes, de brodeuses, de polisseuses, etc.; enfin, les troisièmes appartiennent à la classe riche. Dans ces trois classes, la première menstruation s'est manifestée dans l'ordre suivant.

Classes pauvres, 14 ans, 842, ou 14 ans 10 mois; métis, 14 ans, 402, ou 14 ans 5 mois; riches, 13 ans, 660, ou 13 ans 8 mois.

Ainsi les personnes des classes riches seraient les premières réglées, et celles des classes pauvres les dernières.

M. Brierre de Boismont a encore cherché à déterminer l'influence des tempéraments. Les difficultés qu'on rencontre à assigner d'une manière précise le tempérament d'un individu, quelques soins qu'on y apporte, doivent faire accepter avec beaucoup de réserve les relevés statistiques qui s'y rapportent. Ceux qui se rapportent à la force de la constitution, à la couleur des cheveux, à la taille, fournissent des résultats mieux appropriés à des comparaisons.

TEMPÉRAMENT.	AGE MOYEN.
Sanguin . . . . .	14,578 (14 ans 6 m. 1/2.)
Lymphatico-sanguin. . . . .	14,609 (14 ans 7 m.)
Lymphatico-nerveux. . . . .	14,657 (14 ans 7 m. 1/2.)
Lymphatique. . . . .	15,381 (15 ans 4 m. 1/2.)

COULEUR DES CHEVEUX.	AGE MOYEN.
Bruns . . . . .	14,714 (14 ans 8 m. 1/2.)
Blonds. . . . .	14,827 (14 ans 10 m.)
Châtain foncé . . . . .	14,979 (14 ans 11 m.)

CONSTITUTION.	AGE MOYEN.
Robuste . . . . .	14,520 (14 ans 6 m. 1/2.)
Bonne . . . . .	14,706 (14 ans 8 m. 1/2.)
Moyenne. . . . .	14,807 (14 ans 9 m. 1/2.)
Délicate . . . . .	15,047 (15 ans 1/2.)

TAILLE.	AGE MOYEN.
Grande. . . . .	14,798 (14 ans 9 m. 1/2.)
Petite . . . . .	14,615 (14 ans 7 m. 1/2.)

Ainsi, les femmes sanguines seraient les premières réglées; puis les lymphatico-sanguines, les lymphatico-nerveuses, et en dernier lieu les lymphatiques.

Les règles paraissent également plus précoces chez les femmes dont la constitution est forte ou seulement bonne que chez celles dont la constitution est délicate. L'apparition des menstrues, relativement à la constitution, examinée dans les campagnes, les villes et la capitale, suit les mêmes variations qui ont été signalées par rapport aux localités.



La leucorrhée, qui existe déjà, chez un assez grand nombre de filles avant la menstruation, paraît retarder la première apparition. Sur 273 femmes atteintes de fleurs blanches, 63, un peu plus du quart, ont présenté les symptômes de cet état plus ou moins de temps avant la première menstruation. M. Brierre de Boismont, ayant pu établir l'époque précise de la première apparition chez 31, a trouvé que l'âge moyen a été 19 ans 4 mois; mais comme les deux tiers de ces femmes étaient blondes, lymphatiques ou scrofuleuses, on voit que les influences qui ont pu causer cette apparition tardive étaient complexes. Chez plusieurs, la leucorrhée a cessé après l'apparition des règles; chez quelques unes, les fleurs blanches semblent préluder à la menstruation et y suppléer pendant un temps plus ou moins long.

II. *Menstruation prématurée et tardive.* En admettant que le terme commun de la menstruation comprend dans nos contrées la quatorzième et la quinzième année, il faut reconnaître que le nombre de filles réglées après ou avant cette époque est encore considérable; la treizième et la seizième année semblent en quelque sorte faire encore partie de l'époque commune.

Les tableaux suivants donnent une idée assez juste des rapports dans lesquels les menstruations tardives et prématurées s'éloignent de l'époque commune. Sur 1,200 femmes, on trouve :

190 non réglées à 15 ans.	432 réglées à . . .	43 ans.
141 — à 16	405 — à . . .	42
127 — à 17	93 — à . . .	41
90 — à 18	29 — à . . .	40
35 — à 19	40 — à . . .	9
30 — à 20	2 — à . . .	8

Ces exceptions à la règle commune se présentent quelquefois dans des conditions tout-à-fait extraordinaires. Sans doute, il ne faut point ajouter foi à toutes les observations de menstruations survenues pendant l'enfance; il n'est pas douteux qu'on ait pris plusieurs fois pour des menstrues une hémorrhagie répétée à différentes époques et des leucorrhées avec exsudation sanguine; mais il est impossible de nier que la menstruation n'ait réellement existé chez quelques enfants. Les observations suivantes paraissent réunir les caractères propres à y faire ajouter foi: Mathilde H..., née à la Nouvelle Orléans, le 31 septembre 1827, de parents blancs, peu fortunés, vint au monde avec des seins parfaitement développés, le mont de Vénus couvert de poils comme une fille de 13 à 14 ans; à l'âge de 3 ans ses règles parurent,

et continuèrent de couler régulièrement tous les mois: elle les avait aussi abondantes qu'une femme faite; chaque période durait trois jours. M. Velpeau cite l'observation d'une jeune fille de la Havane dont les règles ont paru pour la première fois à l'âge de 18 mois et ont continué depuis à se montrer régulièrement tous les mois: l'enfant avait de la gorge, des traits prononcés et tous les caractères d'une puberté anticipée. Pour nos contrées, il existe quelques faits rares, mais authentiques, de petites filles qui ont été menstruées à 5, à 6 et à 7 ans.

Chez quelques femmes, les règles ont apparu pour la première fois assez longtemps après la vingtième année; quelques unes n'ont jamais offert le moindre symptôme de menstruation, quoique les organes génitaux parussent avoir un développement complet.

III. *Symptômes.* L'écoulement sanguin est ordinairement précédé et accompagné de phénomènes variés, fournis non seulement par les organes génitaux, mais par les autres appareils qui ont avec eux des liaisons sympathiques plus ou moins étroites; assez souvent ils sont si peu prononcés, même dans une première apparition, qu'ils fixent à peine l'attention de la jeune fille. Dans des limites modérées, ils constituent les prodromes qui se renouvellent à peu près avec les mêmes caractères aux époques suivantes, mais le plus souvent en s'affaiblissant; très intenses, ils font partie des accidents qui accompagnent ordinairement l'aménorrhée et surtout la dysménorrhée: sur 645 femmes observées par M. Brierre de Boismont, 357 ont été surprises, à la première apparition, par l'écoulement sanguin sans être averties par des phénomènes précurseurs insolites; les 228 autres ont été prévenues de l'approche de leurs règles par des accidents plus ou moins graves. Le temps qui s'est écoulé entre les premiers symptômes et l'écoulement menstruel a présenté de grandes variations et souvent une période assez longue: chez les unes, ils n'ont duré qu'un petit nombre de jours, et l'écoulement a pris son cours comme aux époques ordinaires, après quelques jours de prodrome; chez les autres, au contraire, ils ont duré plusieurs mois, et même plusieurs années, en présentant toutefois des rémissions plus ou moins prolongées, et l'écoulement sanguin n'a apparu qu'après un plus ou moins grand nombre d'efforts avortés. Suivant leur intensité, ces accidents peuvent constituer de véritables états morbides que nous aurons à caractériser en parlant de l'aménorrhée et de la dysménorrhée.

Lorsque les règles ont paru pour la première fois, tantôt leur cours périodique ne s'arrête plus qu'au moment de la cessation



définitive, tantôt elles se suspendent et reparaissent à des intervalles inégaux jusqu'à ce qu'elles se régularisent; quelquefois enfin elles ne s'établissent jamais d'une manière parfaitement régulière. Voici à cet égard les renseignements fournis par les relevés de M. Brierre: sur 654 femmes, 412, c'est-à-dire environ les deux tiers, ont été réglées régulièrement dès la première apparition; 242 ont été dès le commencement irrégulièrement menstruées, mais les règles ont fini par prendre leur cours régulier chez 478, elles sont toujours restées irrégulières chez 63. Chez les 178 femmes dont les règles ont fini par prendre leur cours régulier, cette époque a pu être établie chez 122; 42 ont été définitivement réglées dans l'espace de 6 semaines à 6 mois; 33 de 6 mois à 1 an; 21 de 1 à 2 ans; 8 de 2 à 3 ans; 10 de 4 à 5 ans; 4 de 6 à 7 ans; 4 de 9 à 11 ans. Chez 67, jusqu'au moment où les règles sont rentrées à l'état normal, le mode de l'irrégularité a été tantôt un rapprochement, tantôt un éloignement de chaque époque, sous un type régulier ou irrégulier. Chez 11, les règles, après avoir apparu régulièrement 2, 3, 4 et 6 mois, ont manqué complètement 2, 3, 4 et 6 mois, 4, 4 et 6 ans. Chez 42, elles ont d'abord paru une fois, puis elles ont complètement cessé pendant un temps plus ou moins long, depuis 2 mois jusqu'à 5 ans; 10 fois les menstrues n'ont été régularisées que par le mariage, la grossesse et l'accouchement.

L'interruption des époques menstruelles, leur irrégularité, depuis la première apparition jusqu'à l'établissement définitif, ne doivent point inspirer d'inquiétudes lorsqu'elles ne s'associent pas à une organisation défectueuse, souffrante ou à des antécédents fâcheux.

Des 63 femmes qui n'avaient jamais été menstruées d'une manière régulière, soit que l'écoulement se fit à des intervalles plus ou moins éloignés, soit qu'il fût trop abondant, à peine sensible, très coloré, pâle ou comme de l'eau rousse, un tiers n'a jamais eu à se plaindre de cette anomalie. C'est dans l'autre portion que se trouvent les jeunes filles et les femmes scrofuleuses, lymphatiques, rachitiques, celles qui sont nées de parents atteints de maladies organiques ou qui présentent elles-mêmes les germes de ces affections; en un mot, la plupart des femmes qui subissent les conséquences d'une mauvaise organisation.

Les symptômes qui précèdent comme prodromes ou accompagnent l'écoulement menstruel, à la première époque et aux époques subséquentes, se divisent en symptômes locaux et en symptômes généraux. L'écoulement sanguin qui constitue le phénomène capital sera étudié à part et en dernier lieu. Nous allons passer en revue ces symptômes dans l'ordre de leur fréquence;

Sur 360 femmes observées par M. Brierre de Boismont, 278 éprouvaient des coliques, des tranchées à chaque retour; le plus ordinairement ces douleurs avaient leur siège dans l'utérus, mais souvent aussi elles se montraient plus haut et affectaient l'intestin. Ces coliques sont tantôt légères, sourdes, intermittentes, tantôt intenses, violentes, continues; chez les unes elles débute avec la première apparition et se reproduisent tous les mois; chez les autres elles ne se montrent que pendant un certain temps, avant le mariage ou après, cessent et reparaissent après un temps plus ou moins long.

Les douleurs de reins, ayant leur siège dans la région lombaire et sacrée, sont, après les coliques, le symptôme le plus commun; elles se sont montrées 222 fois, et ont paru dès le début ou plus ou moins longtemps après, en présentant sous le rapport de leur intensité un grand nombre de variations.

Le sentiment de pesanteur dans le bassin, dû à la congestion de l'utérus, se rencontre assez souvent (40 fois).

La tuméfaction de l'abdomen est un phénomène qui n'est pas rare; elle est due au développement de gaz intestinaux: M. Brierre l'a noté 67 fois; elle existait ordinairement à toutes les époques. Chez quelques femmes elle ne se montrait que de temps en temps et cessait après avoir duré plusieurs années. Cette tuméfaction est quelquefois accompagnée de douleurs assez vives à la pression.

Deux ou trois jours avant l'écoulement, la vulve, les grandes et les petites lèvres, le clitoris, la muqueuse vaginale, présentent une légère tuméfaction due à l'injection vasculaire assez prononcée, et une chaleur plus vive qui s'étend jusqu'au col.

Les phénomènes sympathiques les plus communs sont ceux qui se rapportent aux centres nerveux: sur 344 femmes observées sous le rapport des symptômes sympathiques, M. Brierre de Boismont a noté 136 fois la céphalalgie simple, 32 fois la migraine, 24 fois des étourdissements. Plusieurs femmes ont des envies continuelles de dormir, d'autres ont la tête lourde, quelques unes des chaleurs qui leur montent au visage; la vue peut être momentanément affaiblie; les paupières sont gonflées, bleuâtres ou noirâtres, les yeux d'une expression languissante; les bourdonnements d'oreilles sont assez communs. On observe souvent un alanguissement général, un sentiment de lassitude dans les jambes. Le caractère est souvent affecté: les unes sont plus vives, plus actives et plus turbulentes; les autres, au contraire, ont de l'antipathie pour le mouvement. Un certain nombre éprouvent de la tristesse, de l'humeur, le besoin de pleurer, et



montrent une susceptibilité extrême pour les plus petites choses. Sur 123 femmes interrogées sur les changements éprouvés dans leur caractère, 181 ont déclaré n'avoir rien éprouvé; 43 ont affirmé que l'époque de leurs règles était pour elles un temps de souffrance et de changements dans le caractère.

Les troubles de l'innervation peuvent être portés beaucoup plus loin; mais ils rentrent alors dans des états morbides que nous aurons occasion d'examiner plus loin.

Les seins sont aussi très fréquemment affectés sympathiquement: 100 ont accusé y ressentir de la tuméfaction, des picotements, tantôt dans toute leur étendue, tantôt dans une portion seulement, comme le mamelon.

Les troubles dans la circulation sont assez communs: quelques femmes éprouvent de l'accélération dans le pouls, de la chaleur; d'autres des épistaxis qui sont fréquents dans les prodromes de la première menstruation; d'autres éprouvent des palpitations, de l'oppression, et quelques unes, de loin en loin, quelques crachements de sang. Plusieurs ont pendant quelques jours des infiltrations des membres inférieurs.

Les voies digestives peuvent aussi présenter quelques troubles, comme de l'anorexie, des envies de vomir, et même des vomissements.

Il survient chez quelques femmes, à l'approche de leurs règles, quelques éruptions cutanées légères.

Un grand nombre de femmes rendent des urines plus aqueuses et plus abondantes pendant les deux ou trois jours qui précèdent leurs règles; ce phénomène a lieu, suivant M. Gendrin, après les huit ou dix premières années. Nous passons sous silence une foule d'autres phénomènes, ou qui se rapportent aux précédents, ou qui sont beaucoup moins communs.

Il était important de constater dans quel ordre les symptômes locaux et généraux précédaient ou accompagnaient l'écoulement menstruel, et la fréquence de la manifestation de celui-ci sans prodrome; c'est ce qu'a essayé de faire M. Brierre de Boismont: sur 360 femmes présentant des symptômes locaux, ceux-ci se sont montrés plusieurs jours d'avance chez 120 femmes, et chez 43 autres depuis une heure jusqu'à 8 jours, chez une 15 jours. Ainsi, sur les 360 femmes qui ont présenté des symptômes locaux, 164, environ la moitié, les ont vus se manifester d'une manière plus ou moins précise avant l'apparition du sang.

Sur les 364 femmes qui ont été averties de l'approche de leurs règles par des symptômes généraux, 60 ont éprouvé des accidents avant l'époque, 32 sans date fixe, et 14 depuis 1 jusqu'à 8 jours,

ce qui donne 136, un peu moins de la moitié du nombre total. 46 fois tous les symptômes ont cessé avec l'écoulement sanguin: dans 2 cas il y a eu soulagement, et dans 3 autres, cessation avant le flux; 39 fois les symptômes ont persisté pendant toute la durée des règles; quelquefois seulement le premier et le second jour; d'autres fois, il y a eu seulement diminution; dans 2 cas ils se sont prolongés un ou deux jours après la cessation de l'écoulement sanguin.

Au résumé, on voit que la menstruation s'annonce le plus souvent par des phénomènes précurseurs dont la durée varie ordinairement d'un à huit jours. Les prodromes présentent rarement l'ensemble des phénomènes que nous avons énumérés, mais seulement les plus communs. Le nombre de femmes dont les règles sont annoncées ou accompagnées par des symptômes locaux et généraux est bien plus considérable que celui de celles qui sont réglées sans s'en apercevoir, puisque les premières ont été aux secondes comme 4 et une fraction est à 1. Les symptômes locaux les plus fréquents sont: les coliques, les maux de reins et la pesanteur de la matrice; pour les symptômes généraux, ce sont: la céphalalgie, les phénomènes relatifs à la sensibilité générale ou spéciale, les signes tirés du sein et de la poitrine.

Avant même que l'écoulement ait lieu, les lèvres du museau de tanche sont tuméfiées, légèrement ramollies; l'orifice de l'utérus est élargi transversalement et entr'ouvert; l'utérus, augmenté de volume, semble s'être abaissé dans la cavité pelvienne; enfin le fluide menstruel apparaît. A la première époque, il a, ainsi que les autres phénomènes, souvent été précédé d'un écoulement muqueux qui peut durer plusieurs mois ou être suivi dès le principe du véritable fluide menstruel; celui-ci est séro-sanguinolent au début, quelquefois même à peine coloré, roussâtre ou rougeâtre. Il change bientôt de consistance et de couleur; il devient plus épais, plus visqueux, d'un rouge vif plus ou moins foncé. En approchant de son terme, sa consistance et sa couleur s'altèrent, il redevient plus séreux, et reprend, en quelque sorte, les caractères qu'il avait au début. On peut ordinairement distinguer trois temps dans l'hémorrhagie menstruelle: dans le premier et le dernier, le sang est moins abondant et plus pâle que dans le second. Un assez grand nombre de femmes éprouvent un sentiment de bien-être à mesure que le sang coule; d'autres cependant éprouvent plutôt un sentiment d'affaiblissement, quoique le sang écoulé ne soit pas en très grande quantité. Le flux menstruel, tant sous le rapport de l'aspect que de la quantité, présente de nombreuses variétés; il n'est pas rare qu'il soit rouge et consistant dès le dé-



but; d'autres fois il reste pâle et séreux, il a quelquefois plutôt la couleur de sang artériel que de sang veineux; il peut être mélangé avec des caillots qui se forment dans le vagin et qui quelquefois sortent de la matrice. Lorsqu'il coule avec le plus de rapidité, il tombe goutte à goutte; dans le cas contraire, il semble fourni par une espèce de suintement continu. A certains moments l'écoulement peut être très rapide, et constituerait une perte s'il continuait ainsi. Le sang menstruel répand une odeur particulière. La quantité de sang perdu à chaque époque est fort variable en raison de l'abondance, de la durée de l'écoulement. La difficulté de l'apprécier ne permet même pas de connaître d'une manière certaine la quantité moyenne, comme le prouvent les différentes évaluations fournies par les auteurs. Hippocrate l'a évaluée à 62,500 déc. (20 onces), Mauriceau à 42,500 déc. (4 onces), Heister à 25,500 déc. (8 onces), Haller, Hunter à 34,250 déc. (10 onces), Sauvages à 50,000 déc. (16 onces), Friend à 62,500 déc. (20 onces), Emmet à 9,375 déc. (3 onces), Pasta à 43,750 déc. (14 onces). Le procédé ingénieux employé par Dehean pour parvenir à connaître exactement la quantité de sang menstruel doit faire regarder ses appréciations comme se rapprochant le plus de la vérité: il a trouvé que certaines femmes en perdent 9,375 déc. (3 onces), d'autres 15,625 déc. (5 onces), très peu 25,000 déc. (8 onces), et qu'il est très rare d'en voir qui perdent 31,250 déc. (10 onces). Les nombres que nous avons cités n'ont pas assez de certitude pour qu'on puisse en tirer des inductions sur la différence de quantité de sang perdu suivant les pays. En supposant que la femme ne perde que 15,625 déc. (5 onces) chaque fois tous les trente jours pendant trente ans, elle aurait fourni dans cet espace de temps 56 kil. (142 livres).

La durée ordinaire de l'hémorrhagie menstruelle est comprise entre un et huit jours. Sous ce rapport la statistique a fourni des données intéressantes à connaître: 562 femmes se trouvent réparties de la manière suivante:

1 jour 35, 2 jours 62, 3 jours 149, 4 jours 78, 5 jours 46, 6 jours 21, 7 jours 12, 8 jours 172, 9, 10, 15 jours 17.

D'après ce relevé de M. Brierre, les époques menstruelles, sous le rapport de leur durée, peuvent être ainsi classées: 8 jours 3, 4, 2, 5, 1, 6, 10, 7.

On peut dire d'une manière générale que l'écoulement menstruel se prolonge plus longtemps dans les villes que dans les campagnes, chez les femmes petites, délicates, nerveuses, que chez celles qui sont grandes, fortes, sanguines, chez les personnes qui mènent une vie sédentaire, molle, voluptueuse, que chez celles

qui se livrent à des occupations actives, qui se nourrissent d'aliments sains et dont les mœurs sont régulières. Tandis que chez un grand nombre de femmes les règles durent huit jours et plus, chez d'autres elles ne font que se montrer pour disparaître presque aussitôt; il est des femmes qui ne voient que quelques heures.

Le flux est tantôt continu, tantôt il s'arrête et revient un certain nombre de fois. Observées dans le cours d'une journée, on voit les règles couler en abondance lorsque la femme se lève, diminuer, s'arrêter même, pour reprendre dans l'après-dîner ou la soirée. La digestion paraît modérer et même suspendre le cours du sang. En général, la durée ne varie pas beaucoup chez la même femme; il n'est cependant pas rare de rencontrer de grandes irrégularités sous ce rapport, sans que rien explique la cause de cette anomalie. Des femmes chez lesquelles les époques avaient d'abord duré huit jours, ne voient plus ensuite que deux, trois jours; d'autres fois, c'est un phénomène inverse qu'on observe.

Sous le rapport de la force et de la continuité de l'écoulement, les relevés de M. Brierre de Boismont méritent d'être connus. Ses recherches sur ce point portent sur 511 personnes:

228 prétendent n'avoir point eu d'interruption pendant leurs périodes; elles ont vu tous les jours, mais plus ou moins.

144 ont eu le milieu de leurs époques marqué par un écoulement plus abondant; 48 ont été fortement réglées dans les premiers jours et faiblement dans les derniers; 9 ont été plus abondamment menstruées dans les derniers jours.

Dans la première catégorie, les règles ne se sont pas montrées d'une égale force pendant toute la période; elles ont été modérées, fortes ou faibles dans des proportions assez inégales. La proportion des femmes qui voient pendant toute la période est considérable, puisque sur les 511, 228 se trouvaient dans ce cas. La plupart, il est vrai, n'étaient pas toujours également réglées; il y avait des alternatives de force et de diminution. 30 environ étaient aussi fortement réglées depuis le commencement jusqu'à la fin.

La seconde catégorie, qui renferme les 144 femmes dont les règles ont été plus abondantes au milieu de la période que vers les deux extrêmes, offre de grandes variétés par rapport à l'instant où elles coulaient davantage; elles ont été plus abondantes, pendant quelques heures, dans la période d'un jour, pendant deux jours dans la période de trois jours. En général, c'est vers le milieu que le flux est le plus considérable; de sorte qu'on peut réellement avan-



cer que chez les femmes menstruées 8 jours, la plus grande force du flux est depuis le troisième jusqu'au cinquième jour.

Les changements d'habitation, le passage de la campagne à la ville, déterminent souvent des modifications dans la menstruation; de jeunes filles de la campagne venant en condition à Paris ont souvent presque aussitôt une diminution ou une suppression de leurs règles: de 38 femmes dans ce cas, 15 avaient une suppression qui avait persisté d'un mois à un an, et 12 une diminution notable dans la quantité; 5, au contraire, avaient vu leurs règles couler plus abondamment et plus fréquemment.

C'est ici le lieu de compléter ce qui est relatif à l'influence de la leucorrhée sur la menstruation, et réciproquement. La proportion des femmes chez lesquelles l'écoulement leucorrhéique a paru après les règles est de 248; chez un assez grand nombre il s'est montré immédiatement après la première menstruation; 155 voyaient ce flux se manifester quelques jours avant le retour, disparaître avec l'écoulement sanguin, et se montrer de nouveau lorsqu'il était terminé. Dans la classe nombreuse des femmes qui étaient toujours leucorrhéiques, l'époque des règles était le signal d'un accroissement dans sa quantité. Quelquefois la leucorrhée était beaucoup plus abondante après la menstruation qu'avant; elle variait aussi d'une époque à l'autre: elle coulait avec force à une époque, et le mois suivant elle était presque tarie.

La durée des fleurs blanches est souvent limitée à celle du flux menstruel; mais souvent aussi elles se prolongent et se continuent pendant tout le mois en présentant des alternatives de force et de faiblesse. Sur 151 observations de flux leucorrhéique, 120 fois le cours des menstrues n'a pas varié, soit que les fleurs blanches se soient montrées avant la première apparition, soit qu'elles se soient déclarées après; le flux menstruel coulait tantôt pendant 8 jours, tantôt pendant 3 à 4 jours, quelquefois moins, que la leucorrhée fût abondante ou légère: seulement, dans quelques cas peu nombreux, la quantité de l'écoulement blanc a influé sur celui des menstrues. L'aménorrhée a été constatée dans 20 cas environ; mais à l'exception d'un seul, elle était liée à d'autres causes. Chez près de la moitié de ces femmes, la première apparition fut pénible et les retours continuellement douloureux et fatigants; la plupart avaient des tiraillements d'estomac et des gastralgies plus ou moins vives.

IV. *Type des retours menstruels.* On admet généralement que la période est de 28 jours, et que les époques avancent chaque mois de deux ou trois jours, de sorte que l'évacuation sanguine reparaitrait treize fois par an. On a cherché à établir que l'apparition

des règles était subordonnée au cours de la lune, et que chaque révolution menstruelle suivait le mois lunaire. Gall avait cru reconnaître que les femmes, sous le rapport de la manifestation des règles, se partageaient en deux grandes classes: celles de la même classe seraient menstruées dans l'espace de huit jours, suivies d'un intervalle de dix à douze jours où l'on ne rencontrerait que très peu de femmes réglées. Après ces dix jours commencerait l'époque assignée aux femmes de la seconde classe, qui seraient aussi toutes réglées dans l'espace de huit jours. Les femmes qui par des causes accidentelles voient hors de ces deux périodes, rentre- raient ordinairement, après un ou deux mois, dans la classe à laquelle elles appartiennent. Dugès a émis l'opinion que les règles apparaissaient par septénaires, et qu'elles avaient lieu tous les 15, 21, 27 ou 28 jours.

C'est en comparant un grand nombre d'observations qu'on peut s'assurer si ces opinions sont fondées ou non. Sur 342 femmes observées par M. Brierre de Boismont, 164 accusent des retours fixes ou à peu près, 161 des retours en avance, 37 des retours en retard. Parmi les premières, 144 avaient été menstruées à peu près à la même époque, c'est-à-dire avec des différences de 4 à 3 jours; 6 avaient leurs règles tous les 15 jours; 24 étaient menstruées jour par jour; une femme pendant 42 ans avait toujours été réglée le 16. Parmi les secondes, 68 déclarèrent qu'elles avançaient chaque fois, sans autre indication, 16 avançaient par suite d'émotions, quelques unes beaucoup; chez d'autres, cette particularité n'avait lieu que de temps à autre, ou bien il arrivait que tantôt les menstrues venaient plus tôt, tantôt qu'elles apparaissaient après leur époque ordinaire; chez 78, il a pu déterminer le nombre de jours d'avance d'une manière positive. Ces observations montrent que les intervalles établis entre chaque époque sont loin d'être les mêmes; il y a même des différences considérables, les unes étant menstruées au bout de 30, 29, 28 jours, les autres au bout de 25, 24, 23, 22, 21 et 20 jours. Chez 27 femmes menstruées au bout de 20 jours à 3 semaines, 3 avaient 8 jours d'écoulement; les autres 1, 2, 3 et 4 jours. C'est donc à tort qu'on a prétendu que chaque période, avec l'ensemble des jours libres, comprenait 28 jours, et que si les femmes croyaient avancer, c'est qu'il y en avait peu qui sussent qu'entre les deux époques on dût compter quatre semaines pleines, en y joignant le temps, quel qu'il fût, de la durée de la menstruation.

Sur les 37 femmes de la troisième catégorie, 11 avaient constamment des retards de 1, 2, 3, 4 et 5 jours; chez d'autres ils n'avaient lieu que de temps à autre, ou bien tantôt les femmes